

activité nautique qui est tout à fait unique et j'espère que cela va pouvoir continuer, évidemment, en conformité avec les besoins environnementaux.

Mais cela étant dit, par ailleurs, je pense que les jeunes dans nos circonscriptions sont de plus en plus exigeants quant à la position que nous prenons vis-à-vis l'environnement et je suis fière de représenter un gouvernement qui a décidé de non seulement en parler, mais bien d'agir. Et malgré ce que disent nos collègues de l'opposition, l'environnement ne devrait pas être politisé. L'environnement devrait concerner tous et chacun d'entre nous et on devrait faire des efforts communs afin de se concerter, tous les côtés de la Chambre, tous les Canadiens et Canadiennes concernés. J'ai encore une fois et je pense que tous mes collègues doivent avoir dans leur circonscription des gens qui sont dits écologistes.

Dernièrement, monsieur le Président, il y avait le Festival des outardes à Plaisance, dans ma circonscription, qui est au début de ma circonscription, qui l'année passée avait attiré 5 000 personnes, et cette année plus de 10 000 citoyens sont venus admirer les bernaches qui atterrissent comme par hasard chez nous et qui contribuent à un très bel environnement.

Heureusement, monsieur le Président, qu'on n'était pas proche des côtes de l'Alaska, parce que lorsqu'on a vu des oiseaux mourir avec l'affaire d'Exxon Valdez, on s'est dit nous qu'on est quand même chanceux d'avoir ces merveilleux oiseaux qui viennent nous annoncer le printemps.

Alors, monsieur le Président, vous m'annoncez que mon temps de parole est écoulé. Je voudrais encore une fois inciter mes collègues de la Chambre des communes, de tous les côtés de la Chambre, à considérer les questions environnementales comme faisant partie d'un problème commun et non pas en politiser pour des bénéfices politiques.

• (1730)

[Traduction]

**M. Jack Iyerak Anawak (Nunatsiaq):** Monsieur le Président, je suis heureux de participer au débat. Je profite de cette occasion pour parler de certains problèmes écologiques qui tracassent les habitants du Grand Nord.

Depuis quelques mois, il est souvent question de produits toxiques dans la région arctique du Canada. Nombreux sont les Canadiens qui ont été étonnés d'apprendre que cette région, qu'ils supposaient intouchée, est menacée par la contamination toxique. Les autochtones du Nord se sont alarmés à la lecture de manchettes de journaux de villes du Sud où l'on prédisait la fin de leurs

traditionnels repas de gibier et l'extinction de l'ours polaire.

Il y a des années que les hommes de science étudient la contamination dans l'Arctique. Avant 1985, ils travaillaient surtout à des projets personnels, mais quand ils se sont aperçus du problème qui allait se poser dans le Nord, ils ont décidé de s'y attaquer d'une manière plus concertée.

L'inquiétude engendrée par la possibilité que la nourriture soit contaminée par les biphényles polychlorinés laissés aux stations abandonnées de la ligne avancée de pré-alerte a incité les gouvernements à visiter les collectivités nordiques et à entreprendre diverses études. Les habitants de Broughton Island dans ma circonscription ont fait l'objet d'études scientifiques en 1987 et en 1988: on a découvert des BPC dans leur organisme et dans le gibier qu'ils mangent.

En février dernier, une équipe de scientifiques réunie à Ottawa a discuté notamment de la contamination qu'on avait décelée dans l'Arctique. Bien que ces études touchent directement les Inuit, le gouvernement a rejeté la requête d'organisations inuit qui voulaient envoyer un représentant à cette réunion.

Peu après la réunion, quelques chercheurs sont allés à Broughton Island pour expliquer aux gens ce qu'ils avaient découvert. Ils les ont rassurés: leur santé n'était pas en danger immédiat et ils pouvaient continuer de consommer de la nourriture sauvage comme ils l'avaient toujours fait. Toutefois, ces gens-là sont encore inquiets et ils veulent obtenir plus de renseignements qu'ils en ont eus jusqu'ici.

Après leur visite à Broughton Island, les scientifiques ont voyagé jusqu'à Yellowknife où ils ont présenté un mémoire à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest. Ils ont affirmé que le gibier était bon à manger, même si on y a trouvé des traces de produits chimiques. Ils se sont évertués à dire que la qualité nutritive de la viande sauvage compense amplement le risque que pourrait poser la contamination chimique. Selon eux, les Inuit compromettraient leur santé s'ils remplaçaient leur nourriture traditionnelle par des produits commerciaux, sans parler du fait que cela nuirait à la culture inuit.

Nous avons été bien rassurés de savoir toute l'importance culturelle et toute la valeur nutritive qu'on attache à la nourriture dite sauvage. Toutefois, cette déclaration n'a pas apaisé toutes les craintes que ce sujet a fait naître.

Outre les BPC, on a trouvé du DDT, du chlordane et du toxaphène dans la faune du Nord ainsi que dans les aliments consommés quotidiennement par les populations autochtones du grand Nord: le phoque, la baleine et